

qu'elles s'adressent à leur intelligence et en retirer un avantage sérieux. Ils possèdent aussi la grammaire d'une langue étrangère échafaudage fragile élevé à grands frais et qui ne repose que sur des efforts de mémoire. Quelques jours après l'examen, l'édifice s'écroule.

Ne serait-il pas plus conforme à la raison, aux besoins de notre époque pratique, de donner aux élèves de nos cours secondaires une connaissance pratique de la langue étrangère qu'ils étudient comme nous l'avons indiqués ? et dont tous pourrait tirer parti à l'occasion, soit pour parler, soit pour tenir correspondance dans les affaires. L'élève acquerrait par les explications du maître assez de grammaire pour parler ou écrire assez correctement. Les grandes difficultés de la syntaxe, seraient renvoyées à des études postérieures. L'examen simplifié en vue du but à obtenir se composerait tout simplement de l'explication et de la traduction d'auteurs faciles et d'analyses simples ou même d'une composition aisée.

De cette façon tous les élèves de nos HIGH SCHOOLS, retireraient de leurs études de français une connaissance pratique et utile, et ceux qui bornent là leurs études auraient acquis quelque chose de plus substantiel que des théories qui s'évanouissent bien vite et en pure perte, n'étant pas soutenues par la pratique. On traite aujourd'hui les langues vivantes absolument comme les langues mortes ; cependant il est facile de comprendre que l'on prend beaucoup plus d'intérêt à une langue dans laquelle on peut exprimer des pensées. De cette façon, tous les élèves de nos HIGH SCHOOLS, à leur entrée dans les collèges, ou dans le monde, s'intéresseraient bien davantage à une langue dont ils possédaient les connaissances premières dans l'ordre voulu, par la nature, et les uns et les autres y feraient des progrès de plus en plus sérieux.

LOUIS TESSON.

—:(O):—

### LA FOURCHETTE.

Vous allez peut-être me trouver excentrique, amis lecteurs moi qui me permets aujourd'hui, de vous entretenir d'un sujet que vous connaissez si bien. Néanmoins, je crois que mon article a sa raison d'être, et saura intéresser, par son originalité, quelques-uns d'entre vous. qui ignorent encore la provenance de ce petit instrument de table dont nous nous servons tous les jours.

On serait peut-être tenté de croire que la fourchette est aussi vieille que le monde, qu'elle a existé de tous temps. Détrompez-vous, ami lecteur, c'est un instrument tout à fait moderne.

On a retrouvé des cuillers chez les Grecs et chez les Egyptiens mais jamais de fourchettes, pour la bonne raison qu'on ne les connaissait point dans ces temps reculés.

Les fourchettes n'étaient point en usage dans l'antiquité, parceque toutes les viandes étaient servies découpées, ce qui était d'autant plus nécessaire, que la position horizontale qu'on gardait à table empêchait le libre mouvement d'une main. Les Hébreux, de même que les autres peuples de l'Orient ignoraient absolument l'usage. Le Comte de Caylus, un des plus fameux savants et archéologue français, a publié, il y a quelques années un dessin représentant une fourchette romaine à deux pointes, découverte dans une ruine situé sur la célèbre voie Appienne. Cet instrument long de cinq pouces et six lignes est terminé par un pied de biche d'un travail exquis et orné de filets d'argent et de sculpture d'une grande richesse.

Mais ce joli petit instrument, était-il réellement destiné à la table ? Je l'ignore.

La coutume de se servir des fourchettes nous vient d'Italie. On en fait mention pour la première fois, dans l'inventaire des richesses du roi de France, Charles V. (1379). On ne commença à s'en servir, en France et en Allemagne, que vers la fin du XIV<sup>me</sup> siècle.

Mais ce ne fut qu'au commencement du XVI<sup>me</sup> siècle que la fourchette devint l'accessoire du couteau et l'usage commença à s'en répandre.

Mais à cette époque, elle était encore un objet de luxe que les grands seuls pouvaient se payer et pour cette raison elle était proscrite de certaines communautés religieuses.

En Angleterre, son introduction ne date que du XVII<sup>me</sup> siècle. De nos jours encore on ne s'en sert point partout. En Espagne, en Turquie en Chine on la remplace par de petits bâtons et même les fils du Céleste Empire, qui viennent habiter nos villes, n'abandonnent pas l'usage de leurs ancêtres, et se servent toujours de leur petits batons, en guise de fourchette. On a successivement donné, deux, trois, quatre, cinq doigts aux fourchettes qui n'en avaient que deux primitivement.

Maintenant, faisons une petite incursion dans le domaine de la science et voyons ce que signifie partout le mot fourchette, qu'on a dérobé au service de la table. En musique, la fourchette, est une partie du mécanisme de la harpe, destiné à élever d'un demi ton, le son produit par les cordes. La fourchette, est pour les horloges, une pièce de laiton ou d'acier, fendue, pour recevoir la tige du balancier et lui transmettre l'action de va-et-vient de l'échappement, en escillant elle même ; ce mouvement compense dans la pendule, la perte d'impulsion résultant de la résistance de l'air et du frottement.

La fourchette, en zoologie, est l'espèce de fourche formée par la corne du pied chez le cheval.

En architecture, la fourchette est l'endroit où les tuiles forment la couverture d'une lucarne et se joignent à celles du toit.

ALPHONSE REIVERC.